

LE DICTIONNAIRE CHRETIEN , OU SUR DIFFERENS tableaux de la nature , l'on apprend par l'Ecriture & les saints Peres , à voir Dieu peint dans tous ses ouvrages , & à passer des choses visibles aux invisibles , &c. In 4. à Paris chez Elie Joffet , ruë saint Jaques. 1691.

**L**A plupart des Dictionnaires n'enseignent que des mots , qui en instruisant l'esprit enflent souvent le cœur , & le dessechent. Celui-ci doit produire un autre effet , puis qu'il ne donne que des vuës chretiennes , & qu'il ne tend qu'à rendre Dieu visible dans ses ouvrages.

Il est composé des paroles de l'Ecriture & des saints Peres , & des reflexions edifiantes que ces maitres divins de notre Religion ont faites sur toutes les creatures de l'univers , & sur tous les estats , les conditions , & les devoirs des hommes.

Je n'entre dans aucun détail , & ne trouve aucun choix à faire dans un livre dont toutes les paroles détachent l'esprit des choses visibles , l'elevent à Dieu , & lui presentent ou des veritez avantageuses à son instruction , ou des regles necessaires à sa conduite.

NOUVELLES CONJECTURES SUR LA PESANTEUR.  
Par M. Varignon , de l'Academie Royale des Sciences , & Professeur de Mathematique au College de Mazarin. In 12. à Paris chez Jean Boudot. 1690.

**I**L n'est rien de plus raisonnable que de concevoir que les corps qu'on voit descendre & monter , ne sont déterminez à des mouvemens si differens que parce que d'autres corps que nous n'appercevons point , les pouffent les uns en bas , & les autres en haut ; de sorte que tout ce qu'on leur attribue de pesanteur ou de legereté , ne doit consister que dans ces percussions de haut en bas , ou de bas en haut. Ainsi puisque ces corps ne peuvent estre frappez que par les parties du liquide duquel ils sont environnez , l'on n'en doit chercher la

pesanteur ou la legereté que dans le liquide où l'on voit qu'ils descendent ou qu'ils montent , & non dans ces corps mesmes , qui de leur nature sont parfaitement indifferens au repos & à toutes sortes de mouvemens.

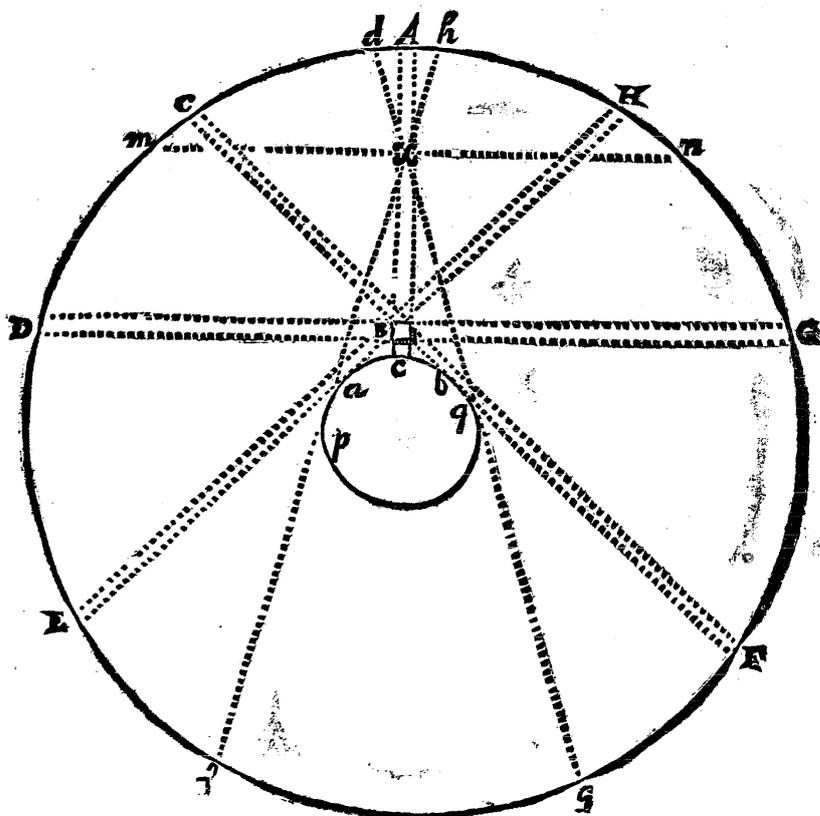
Mr. Descartes voyant que les parties d'un mesme tout qui se meut en rond , tendent incessamment à s'eloigner du centre autour duquel elles tournent , a cru que toutes les parties de cette masse composée de la terre , de l'eau , & de l'air , sont continuellement en action pour s'ecarter de son centre , & que si l'on en experimente de pesantes , ce n'est que parce qu'elles y sont repoussées par d'autres qui ont plus de force qu'elles pour s'en eloigner.

M. Varignon prétend au contraire que le mouvement journalier de la terre , de quelque maniere qu'on le prenne , ne peut estre la cause de la chute des corps pesans. Et parce que dans l'air , non plus que dans tout autre liquide où l'on sent que les corps pesent , il n'est pas concevable qu'outre cette espece de mouvement il y en ait d'autre que celui qui dépend de sa liquidité , il conclut que la liquidité de l'air est la vraie cause de la chute des corps pesans.

Pour faire comprendre ensuite comment la pesanteur des corps peut venir de la liquidité de l'air , il fait remarquer qu'il est de la nature des corps liquides d'avoir leurs parties insensibles dans un mouvement continuel & en tout sens les unes par rapport aux autres ; d'où il est aisé de comprendre qu'un corps dur estant dans un liquide , en doit incessamment recevoir en tout sens les impressions proportionnées tant au nombre des parties de ce liquide qui conspirent à un mesme choc, qu'à la quantité de leur mouvement , & par consequent aussi comment ce corps en est toujours frappé à proportion de ce qu'il y a de parties de ce liquide qui conspirent à un mesme choc.

Ainsi un corps dur estant dans un liquide uniforme , il en doit incessamment recevoir de tous côtez des impressions qui soient entr'elles comme les distances qu'il y a des faces de ce corps aux bors de ce liquide qui leur sont directement opposez. C'est pourquoi si l'on suppose que ce corps soit justement

au milieu de ce liquide, il demeurera sans avancer d'un côté ni d'autre ; au lieu que s'il s'y trouvoit à distances inégales des bords, il n'y pourroit demeurer qu'en cas que ce liquide fût assez de résistance à estre divisé pour contre-balancer la différence des forces de ces colonnes inégales, puis qu'indifferent qu'il est de soi au mouvement & au repos, rien ne l'empêcheroit de se laisser emporter à la différence des impressions qu'il en recevoit alors. Au contraire avec une telle résistance ce corps peut demeurer en differens endroits de ce liquide, puis que cette difficulté de diviser la plus foible des colonnes qui se pressent, peut soutenir differens degrez du surplus des forces qui se peut trouver dans la plus longue colonne qui lui est opposée. Mais aussi dès le moment que la différence de ces percussions sera plus grande que la résistance que ce liquide fait à estre divisé, il faudra que ce corps avance du côté de la moindre, c'est à dire du côté de la plus courte colonne.



Cela supposé, pour voir comment la seule fluidité de l'air peut estre cause de la chute des corps qu'on nomme pesans, soit la terre  $p a c b q$  au milieu de son tourbillon  $A C D E F G H$ ; & le corps  $B$  en l'air à quelque hauteur qu'on le puisse jeter loin d'elle. Puisque cette hauteur, quelle qu'elle soit, n'est encore que tres peu de chose par rapport au demi diametre de la terre, & que ce demi diametre lui-mesme n'est aussi presque rien par rapport à celui de son tourbillon, il suit que le corps  $B$  peut encore estre ici regardé par rapport à l'enduë de ce tourbillon, comme estant fort proche de son centre. Ainsi non seulement les colonnes d'air  $E B$  &  $B H$  ne different que tres peu l'une de l'autre, non plus que  $F B$  &  $B C$ , mais encore à cause qu'elles sont tangentes de la terre en  $a$  & en  $b$ , & que la distance  $B C$  du corps  $B$  à la surface de cette masse, n'est que tres peu de chose par rapport à son rayon, la situation de ces colonnes est peu differente de celle des colonnes horizontales  $D B$  &  $B G$ . D'où il arrive que non seulement la valeur de toutes les colonnes d'air qui sont dans les secteurs  $D B E$  &  $F B G$ , & qui poussent le corps  $B$  obliquement par dessous, est à peu près egale à la valeur de ce qu'il y en a dans les secteurs  $D B C$  &  $G B H$  qui leur répondent par dessus; mais aussi que les colonnes du secteur  $D B E$  estant en ce cas presque diametralement opposées à celles du secteur  $G B F$  aussi-bien que celle du secteur  $D B C$  à celles du secteur  $G B H$ , il reste si peu de force à toutes ces colonnes pour agir les unes de bas en haut, & les autres de haut en bas, que la difference qui y pourroit estre ne doit estre comptée quasi pour rien; & par consequent aussi la difference d'impression que ce corps en pourroit recevoir de bas en haut, ne peut estre que tres foible. Au contraire la force de ce qu'il y a de colonnes dans le secteur perpendiculaire  $C B H$ , surpasse de tant celle qui s'est trouvée dans l'espace  $B a c b B$ , que ce corps incessamment pressé de tous côtez par toutes ces colonnes, l'est ici beaucoup plus vers la terre que vers tout autre endroit. Il n'est donc pas surprenant que son indifferance au mouvement & au repos l'abandonnant à l'action de ce liquide, qui d'ailleurs a si peu de resistance à estre

divisé, il s'y laisse emporter, & que de cela seul il tombe s'il est libre, ou du moins qu'il presse incessamment de haut en bas tout ce qui l'arrête.

Pour voir de mesme comment la fluidité de l'air peut seule faire monter ce mesme corps, s'il se trouve fort éloigné de la terre, par exemple en  $x$  que je suppose au dessus de la moitié de la distance  $cA$  qu'il y a de la surface de cette masse à l'extrémité de son tourbillon, où nous supposons que l'effort de l'air se termine; il ne faut que faire reflexion que chacun des secteurs  $mx d$ ,  $dx h$ ,  $hx n$ , où sont les colonnes d'air qui pousseroient alors ce corps de haut en bas, est tres petit par rapport à chacun de ceux-ci,  $gx n$ ,  $qx p$ ,  $fx m$ , qui lui est directement opposé. Car de là on verra que ce corps devroit estre en ce cas beaucoup plus poussé vers  $A$  que vers  $C$ , & par consequent que la seule fluidité de l'air le pourroit encore faire monter par la mesme raison qu'on vient de voir qu'elle suffit ici-bas pour le faire descendre.

Puisque le mesme corps qui se peut trouver plus fortement pressé de haut en bas, par exemple en  $B$ , que de bas en haut par les colonnes d'air dont il est environné, se peut aussi trouver à tel autre point  $x$  de ce liquide que de semblables colonnes le presseroient au contraire davantage de bas en haut que de haut en bas; il est evident qu'il s'y peut trouver de mesme tellement placé entre ces deux points  $B$  &  $x$ , que les impressions opposées suivant la perpendiculaire  $AC$ , qu'il y recevroit de tout ce qu'il y a de colonnes de ce liquide qui le presseroient suivant cette ligne, seroient justement egales entr'elles, & par consequent telles qu'il demeureroit sans descendre ni monter, c'est à dire sans pesanteur ni legereté.

Il est encore à remarquer que puisque les secteurs  $EBA$  &  $FBA$  demeurent toujours egaux entre eux, de quelque hauteur que  $B$  tombe, aussi-bien que les secteurs  $fxA$ , &  $gxA$ , de quelque distance de la terre qu'il commence ou qu'il continue de monter, l'impression qu'il reçoit incessamment de tout ce qu'il ya de colonnes de ce liquide qui le pressent de droite à gauche, doit toujours estre egale à ce qu'il en reçoit en mesme temps de toutes celles qui le pressent de gauche à

droite ; & par consequent dans l'un & dans l'autre de ces mouvemens , sçavoir de haut en bas & de bas en haut , qui viendroit ainsi de la fluidité de l'air , ce corps ne devroit biaiser ni d'un côté ni d'autre , mais seulement suivre quelque ligne A C toujours perpendiculaire à la terre.

Voilà l'idée que Mr. Varignon nous donne de la nature & des causes de la pesanteur dans le premier chap. de son traité. Dans le second il cherche ce qui la peut diversifier & faire que certains corps pesent plus que d'autres. Dans le troisieme il examine ce que la pesanteur doit donner de vitesse & d'acceleration ; & dans le quatrieme il eclaircit quelques difficultez qu'on pourroit faire contre son système.

PRONES DE M. CLAUDE JOLI EVEQUE ET COM-  
te d' Agen , &c. *Tome premier , contenant quinze discours , &c.*  
In 8. à Paris chez Edme Couterot , rue saint Jaques , au  
Bon Pasteur. 1691.

**L**es sermons de M. Joli lui attirerent un concours extraor-  
dinaire de toute sorte de personnes de la Cour & de la  
Ville , durant les douze années qu'il jouit de la Cure de S. Ni-  
colas des Champs.

Il y a apparence que ceux qui les ont voulu faire imprimer  
ont cru qu'ils seroient lus avec la mesme avidité qu'ils ont esté  
ecoutez , & qu'ils ne perdroyent rien sur le papier de la force  
que leur donnoit l'avantage de la prononciation & du geste ,  
qui certainement n'estoient pas le moindre des talens du Pré-  
dicateur.

Les quinze sermons qui composent ce premier volume , sont  
sur les sujets les plus nécessaires de la morale chretienne , sça-  
voir sur la grace du Baptême , sur le péché qui la fait perdre ,  
sur la pénitence qui la repare.

On ne peut pas dire qu'ils paroissent ici au mesme estat qu'ils  
sont sortis de la bouche de Mr. Joli. Il ne les composa qu'en  
Latin , n'en ecrivit que le commencement , le dessein , & les  
preuves , abandonnant le reste à la force de son imagination  
& aux mouvemens de son cœur.